

La cyber-militance : Internet, un élément central des mouvements sociaux contemporains ?

Cédric Masse

Instituto de Ciências Sociais da Universidade de Lisboa (ICS-UL)

Centro em Rede de Investigação em Antropologia (CRIA)

masse.cedric@gmail.com

Résumé : L'objet de la présente étude est d'interroger la portée d'un média, Internet, dans nos sociétés actuelles à travers la description et l'analyse de la place de ce dernier dans des mouvements sociaux contemporains. Si Internet est aujourd'hui un élément central pour l'activisme politique et l'affirmation identitaire de nombreux mouvements, il n'est pas non plus une panacée. En effet, il présente certaines limites : Il n'est ni une solution à tous les problèmes des mouvements sociaux ni un substitut à leurs actions « matérielles » classiques, d'autant plus qu'il est à l'origine de nouveaux paradoxes.

Mots clés : Mouvements – Médias – Militance – Identités – Citoyenneté – Globalisation

Cyber-militancy : Internet, a central element for contemporary social movements ?

Résumé : The aim of this study is to examine the impact of a media type, the Internet, in our current societies throughout the description and analysis of the importance of the latter in contemporary social movements. If the Internet is today a central element for political activism and identity recognition among numerous movements, nevertheless, it is not a panacea. Indeed, it presents some limits: It cannot solve all social movements problems, it is not a substitute for their classical and “material” actions, and more, it generates new paradoxes.

Key-words : Movements – Media – Militancy – Identities – Citizenship – Globalisation

Si nous suivons les propositions du postmodernisme, le capitalisme serait entré dans une nouvelle étape à partir des années 1960 et 1970. Plus précisément, il serait entré dans l'ère des services et de la connaissance. Il aurait atteint une dimension post-industrielle et post-matérielle qui se serait accentuée à partir des années 1990 et 2000 avec la révolution informatique. L'économie se trouverait désormais « dématérialisée ». Elle produirait alors plus des signes, des images, de l'information, de la « matière grise », autrement dit des « textes », du langage et des discours, que des biens matériels à l'intérieur d'un espace-temps de plus en plus comprimé (Meiksins Wood 1996: 21-23 ; Morris-Suzuki 2000 : 66-68). On serait dans l'époque de l'*Homo Mediatikus* qui serait dominée par les moyens de communication et d'information de masse, c'est-à-dire les *mass medias* (McLuhan 1968).

Internet fait partie de ces médias. Il est donc un *medium* ou un intermédiaire. Il convient par conséquent de s'interroger plus précisément sur la portée de cet instrument de médiation ou d'intermédiation dans nos sociétés actuelles.

Nous allons apporter des éléments de réponse à cette interrogation à partir de l'étude de mouvements sociaux contemporains dans lesquels Internet semble apparaître, à première vue, comme une variable déterminante pour leur existence. Plus précisément, l'analyse théorique s'appuiera en grande partie sur une ethnographie réalisée dans des mouvements sociaux entre 2004 et 2006 à Barcelone en Espagne et à Buenos Aires en Argentine.

INTERNET, UN ELEMENT CENTRAL POUR L'ACTIVISME POLITIQUE ET L'AFFIRMATION IDENTITAIRE DES MOUVEMENTS SOCIAUX CONTEMPORAINS...

La rapide expansion d'Internet dans les années 1990 aurait permis d'étendre les liens sociaux. Il créerait du capital social (ensemble des ressources qu'un individu ou un groupe peut acquérir à partir de ses relations sociales) qui à son tour créerait, si nous suivons l'idée de Robert Putnam (1995, 1993), l'un des principaux théoriciens du capital social, « entente », « mutualité », « confiance », « réciprocité », « harmonie sociale ». Internet aurait contribué à la formation, à l'extension et à la consolidation de réseaux sociaux locaux et internationaux. Il serait un moyen pour protéger l'associationnisme de la décapitalisation sociale et par voie de conséquence de l'atomisation et de la désintégration sociales. Les individus, à la fois émetteurs et récepteurs d'informations, seraient devenus par le biais d'Internet d'importants producteurs, diffuseurs et consommateurs de communication.

Selon Smith (1998) et Minkoff (1997), le cyberspace a largement contribué à faire disparaître les contraintes liées à la création des associations et des réseaux d'associations. Pour ces

derniers auteurs, les relations tangibles, de « *face to face* » (de face-à-face), qui exigent des déplacements importants et fréquents et limitent les possibilités d'une construction d'une solidarité globale, sont désormais moins nécessaires et peuvent être remplacées par des relations immatérielles, que je propose d'appeler « *screen to screen* » (d'écran-à-écran [d'ordinateurs, de téléphones portables, etc.]), qui ont brisé les obstacles de la distance géographique. Les relations virtuelles ou immatérielles favoriseraient les relations sociales instantanées et immédiates mais aussi elles permettraient de les maintenir et de les renforcer. Le cyberspace faciliterait la diffusion rapide, constante et en grande quantité d'idées et de pratiques sur toute la planète, construirait les « synergies » utiles à la consolidation des groupes sociaux et des sociétés (Schuler et Day 2004 : 155-156). Les mouvements sociaux et leurs actions politiques en bénéficieraient également.

Patricia est responsable des projets internationaux dans l'association AIR. C'est une petite association de jeunes gens qui se situe dans le vieux centre historique de Barcelone, le quartier populaire du Casc Antic. Ses membres sont dans une grande mesure influencés par le socialisme libertaire qui a eu un poids significatif de manière générale dans le milieu associatif catalan depuis la fin du XIX^{ème} siècle et à partir des associations ouvrières, même après un retrait dans la clandestinité au cours du franquisme. Patricia qui est salariée dans l'association est connectée toute la journée à Internet. Parfois cette connexion se prolonge le soir quand elle reste plus tard pour travailler. Elle est constamment en contact à travers les e-mails avec des membres d'autres associations appartenant à divers contextes socioculturels : Une association du Liban, de La Palestine, d'Israël, de France, d'Italie, de Bosnie, de la République Dominicaine, de Cuba, etc. Ces diverses associations participent avec AIR à l'organisation de ce que cette dernière appelle des « *intercanvis* » (échanges en catalan). Les *intercanvis* sont des voyages qui doivent permettre à des jeunes gens résidant en Catalogne de connaître d'autres jeunes issus d'autres contextes socioculturels et de réaliser ensemble des activités éducatives et ludiques afin de développer l'interculturalisme, des valeurs liées à la paix et à la tolérance. L'anglais et Internet sont les principaux outils de travail pour Patricia afin de réaliser ces échanges qui sont l'une des actions clés de l'association. D'ailleurs, la figure de responsable des projets internationaux y est centrale.

Internet développe sans aucun doute les débats et les échanges entre mouvements sociaux et militants qui sont sources de créativité, d'innovation, de progrès. Les mouvements et leurs causes acquièrent une plus grande visibilité publique. Ils peuvent gagner de la crédibilité et de la légitimité, se renforcer de manière institutionnelle dans leurs luttes contre des gouvernants ou des politiques de gouvernements. Bien qu'ils puissent n'avoir qu'une petite taille ou n'être qu'une réalité virtuelle, c'est-à-dire qu'ils n'existent que sur le web, Internet permet aux mouvements sociaux de couvrir de vastes territoires, voire le monde entier. Il aiderait les mouvements sociaux à croître et son usage

permettrait d'éviter que certains, dont en particulier ceux des pays dits du « Sud », ne soient isolés et marginalisés avec des risques élevés de disparition (Cullen 2005). Il fonctionnerait aussi comme un réservoir de la mémoire collective et, ainsi, il aiderait les mouvements sociaux à ne pas répéter les erreurs du passé. Il devient un espace privilégié d'inter-connaissance et de connaissance pour les mouvements sociaux.

Internet accroît la participation sociale et citoyenne, l'interaction sociale et alimenterait ainsi la démocratie. Il favoriserait le développement de la société civile, son dynamisme étant l'une des conditions nécessaires à la démocratie et à la « bonne gouvernance » des gouvernements (ou la société politique) selon la philosophie libérale de Charles-Alexis-Clérel de Tocqueville (1951) et plus tard celle de Putnam (1995, 1993) parmi d'autres scientifiques sociaux, en particulier anglo-saxons. Dans ce sens, Internet contribuerait à la formation d'une « société civile globale » qui rendrait possible la « démocratie globale » et la « bonne gouvernance globale ». Une société civile active, notamment par le biais d'Internet, permettrait de faire pression sur les gouvernants pour qu'ils tiennent compte de questions d'intérêt public ou général, comme la justice économique et sociale, les droits de l'homme, l'écologie, qui seraient autrement largement éclipsées par des intérêts privés liés au pouvoir. Grâce à cette pression, l'idée de « Bien public » ne serait plus seulement la conception étroite des pouvoirs politiques et économiques mais elle découlerait aussi des aspirations plus larges de la société civile (Smith 1998). Une démocratie « participative » viendrait ainsi combler les insuffisances d'une démocratie « représentative » toujours trop élitiste et excluante. Une globalisation « depuis la base » qui tient compte de la diversité d'identités et de cultures locales, phénomène qui a été notamment traduit par l'idée de « glocalisation » (association des mots globalisation et localisation), ferait désormais face à la globalisation homogénéisante « d'en haut ».

Juan, un autre membre de l'association AIR, est un militant engagé. Déçu des partis politiques qui ne représentent pas, selon lui, les intérêts de leur électorat et ne permettent pas une véritable participation individuelle aux débats à cause de leur verticalité et de leur rigidité, il a trouvé, comme beaucoup d'autres membres, dans les associations un moyen original et alternatif pour faire de la politique librement et personnellement. Il n'est pas d'accord avec les discours officiels et dominants qui disent qu'il y a une crise du politique dans les sociétés occidentales, qui se manifeste essentiellement par des taux élevés de non-participation au vote lors d'élections publiques générales, notamment à cause du désintérêt croissant des jeunes gens pour la politique. Selon lui, les gens et en particulier les jeunes sont toujours intéressés à la politique mais ils veulent faire de la politique autrement, notamment à travers des mouvements sociaux, car ils ne se reconnaissent plus dans les partis politiques d'aujourd'hui. A travers Internet, il réalise fréquemment des appels pour que les

membres d'AIR et d'autres mouvements sociaux participent à diverses manifestations publiques, à des marches ou des *sit-in* dans la capitale catalane, à des campagnes de dénonciation en fonction de l'actualité du moment comme la campagne contre la guerre en Irak, contre la spéculation immobilière à Barcelone, pour la légalisation des « Sans Papiers » en Espagne, etc. Les *mailing-lists* où sont inscrits tous les membres d'AIR et d'autres mouvements barcelonais, espagnols ou appartenant à d'autres contextes socioculturels à l'étranger permettent à ces derniers d'être informés rapidement, de communiquer instantanément et d'agir immédiatement.

Dans ce sens, Internet, qui est au départ un signe majeur de la globalisation culturelle et du capital, se transforme, par l'utilisation qu'en font les mouvements socio-politiques, en son contraire, c'est-à-dire en une expression centrale de la dénonciation de cette forme de globalisation au niveau global. A travers notamment Internet, les membres de ces mouvements, en particulier ceux des mouvements alter-mondialistes, critiquent la globalisation actuelle et proposent de nouvelles formes globales d'organisation sociale. Ils s'approprient un des instruments centraux de production de messages au service de la globalisation pour la redéfinir en fonction d'idéaux qui sont opposés aux principes la régulant actuellement. Internet devient ici moins un des miroirs de la globalisation prônant l'homogénéisation des identités et des cultures qu'une contre-image de cette dernière qui promeut au contraire une certaine unité sociale globale dans la diversité locale, culturelle et identitaire.

Internet apparaît ici comme un élément central dans la construction et l'affirmation identitaire de divers mouvements socio-politiques. Les acteurs d'AIR peuvent ainsi y développer leur identité anarchiste en produisant et en diffusant leurs messages libertaires. Les acteurs de Deretni, une autre organisation non-gouvernementale (ONG) barcelonaise qui est de tradition catholique et réalise des projets d'éducation, dont d'éducation au développement, en particulier dans des quartiers défavorisés dans des pays d'Amérique Latine, peuvent y construire et y diffuser leurs messages qui s'alignent sur les principes du catholicisme social. Internet devient ainsi une variable identitaire, une caractéristique nouvelle qui différencie la plupart des mouvements sociaux actuels des « nouveaux mouvements sociaux », identifiés par une socio-anthropologie de tendance postmoderne dans les années 1960 et 1970, et des mouvements « traditionnels » antérieurs, identifiés et associés par cette même socio-anthropologie aux mouvements ouvriers. Est-on entré alors dans une nouvelle étape historique de l'action collective, celle des « nouveaux » « nouveaux mouvements sociaux », par le biais d'Internet ?

Pour certains chercheurs en sciences sociales, en ce début de XXI^{ème} siècle, une « révolution associative globale » qui n'a jamais eu de telles proportions dans le passé au cours de l'histoire de l'humanité serait en train de s'amorcer à l'image de l'émergence et de la consolidation des Etats-

nations modernes au XIX^{ème} siècle (Mayo 2006). Internet contribuerait beaucoup à cette révolution associative. Par exemple, le mouvement zapatiste au Chiapas au Mexique ou les Forums Sociaux Mondiaux doivent en grande partie leur essor à Internet.

Si Internet crée du capital, il est une ressource stratégique déterminante pour de nombreux mouvements sociaux. C'est une ressource qui permet d'accumuler d'autres ressources comme des ressources économiques (des dons, vente on-line de produits ou services), de nouveaux membres associés, des ressources culturelles (du savoir) (Clark 2003 ; Olaseinde 2004). La possibilité de consommer de l'Internet est une « valeur ajoutée ». Il permet aux mouvements sociaux de réduire leurs coûts, d'être plus flexibles, de mieux atteindre leurs objectifs.

A travers Internet, Patricia à AIR peut rechercher des financements publics et privés, les solliciter et justifier l'utilisation des fonds reçus. Elle n'a souvent pas besoin de se déplacer auprès des organismes donateurs comme la Commission Européenne, située à Bruxelles, qui à travers son programme pour la jeunesse finance une partie des projets, dont les *intercanvis*, de l'association. Il en est de même à Deretni. Elle a une équipe de volontaires qui de manière régulière recherche à travers Internet des dons, fait des demandes de financements et établit les dossiers nécessaires pour les justifications. Les membres de ces organisations passent régulièrement des annonces sur des sites web spécialisés lorsqu'ils recherchent des nouveaux volontaires ou militants, qu'ils ont besoin d'un salarié pour une activité, pour faire connaître leur mouvement et leurs actions, pour présenter des campagnes de mobilisation, etc. Elles ont aussi une page web personnelle qui regorge d'informations et qui constitue une première entrée confortable, discrète et sans compromis pour de potentiels futurs membres.

...MAIS UN ELEMENT QUI PRESENTE DES LIMITES

L'une des critiques majeures faite à la cyber-militance serait son caractère éphémère, peu durable dans le temps, incertain et fragile. Même si Internet permet à des milliers de gens issus de différentes régions du monde de s'engager simultanément, rapidement et facilement dans différentes causes politiques, ces engagements auraient tendance à n'exister que dans le monde virtuel du net. Ils seraient rarement suivis par des actions concrètes sur le terrain, dans le monde réel. Cette déconnexion entre ces deux univers, le virtuel et le réel, affaiblirait l'influence des manifestations politiques qui ont besoin d'exister dans le monde réel pour être réellement efficaces. L'engagement virtuel, selon cette critique, doit demeurer un instrument au service de l'engagement réel et non pas une fin en soi sinon sous cette forme l'engagement politique se condamne seul à la marginalisation ou à la disparition. A partir de ce monde cloisonné qu'est le virtuel, monde plus tranquille, plus

commode et sûr que le réel pour les militants, les possibilités de transformations significatives, fins de toute militance politique, qui doivent être nécessairement, quant à elles, réelles et non plus virtuelles, sont plus réduites.

La forte répression des manifestations publiques en Iran contre la fraude électorale, conduisant à la réélection, le 12 juin 2009, du président Mahmud Ahmadinejad, protégé du Guide de la Révolution Islamique Ali Khamenei¹, provoqua la mort, fortement médiatisée, de l'étudiante Neda Soltan. Cet évènement tragique souleva plusieurs initiatives de contestations de grande envergure et à l'échelle globale sur le net. Cependant, ces campagnes virtuelles de dénonciations sont loin d'avoir été suivies dans les mêmes proportions et jusqu'à aujourd'hui dans le monde réel². Ahmadinejad est resté au pouvoir et la répression, contre les opposants au régime politique en place, a pu continuer.

Les convocations ou les appels virtuels de Juan à manifester ou protester dans le monde réel ne sont pas toujours bien suivis d'un point de vue de la quantité numérique. Il s'est d'ailleurs plaint à ce sujet plusieurs fois dans AIR lors d'assemblées des militants. Il y a eu même des heurts entre des membres de l'association et Juan. Certains d'entre eux comme Esther, coordinatrice de l'équipe salariée de l'association, disaient que tous les membres ne pouvaient pas s'intéresser à tout, qu'il n'était pas possible pour eux de prendre part à toutes les convocations qui étaient trop nombreuses et diverses. Amalia, qui travaille avec Patricia sur les projets internationaux, affirmait qu'un grand nombre des appels de Juan n'étaient pas la lutte de beaucoup de membres, que certains d'entre eux avaient d'autres priorités et que par conséquent ces appels ne les intéressaient pas toujours. Juan au terme de ces longues discussions conflictuelles et récurrentes déplorait alors le manque d'engagement des militants d'AIR, l'absence de l'existence d'un corps commun qui fait front. Il ajoutait aussi, comme pour trouver une raison à cette perte d'engagement et de mobilisation commune, que l'association était en train d'abandonner son militantisme pour se transformer en une association sur-technicisée et pragmatique qui ne visait plus qu'à se maintenir en demandant des financements publics. Pour lui, l'association devenait une fin en soi, la militance politique pour la transformation sociale disparaissait dans les actes, elle n'était présente que dans les textes, les discours, notamment via Internet.

Ainsi, la cyber-militance créerait une sorte de « radicalisme auto-limitant ». Cette idée a été notamment développée par une socio-anthropologie d'inspiration philosophique postmoderne pour montrer l'engagement limité par eux-mêmes des « nouveaux mouvements sociaux ». Ces derniers,

1 La plus grande autorité de la République Islamique de l'Iran est le Guide de la Révolution.

2 Monica Hesse, "Causas políticas no Facebook e no Twitter. Ativismo num simples clique na Net acontece e logo desaparece", *Público*, Sábado 4 Julho 2009, p.15.

nonobstant leurs critiques, freineraient seuls la portée de leurs luttes socio-politiques parce qu'ils remettraient en cause la révolution socialiste et tout type de transformation radicale (Poppo et Shaw 1997 : 192-193). La cyber-militance, lorsqu'elle n'est pas suivie dans les faits et sur le terrain par une réelle-militance, aboutit souvent à des changements mineurs, voire à aucun changement du tout.

Robert Putnam a notamment souligné que seules les relations humaines physiques, de proximité, peuvent produire du capital social, générer l'associationnisme. Dans ce sens, les relations de type « *screen to screen* » ne peuvent pas se substituer à des relations « *face to face* ».

Comme nous l'avons dit auparavant, Deretni est une ONG qui est présente dans des quartiers pauvres d'Amérique Latine pour y développer des projets d'éducation. Elle est notamment présente dans des quartiers périphériques de la ville de Buenos Aires (*las villas miserias* en espagnol argentin). Dans ces quartiers, elle a développé des liens avec des centres d'appui scolaire locaux qui sont organisés par les propres habitants des villas et des étudiants issus des classes moyennes et aisées du centre-ville. Dans la Villa Soldati, un quartier situé au sud-ouest de la capitale fédérale, elle s'est particulièrement associée avec le centre La Caña. Cependant, les relations entre Deretni et La Caña comme avec d'autres centres d'appui scolaire existent surtout à distance, notamment via Internet. Les contacts physiques de proximité sont très ponctuels. La présence de Deretni à Buenos Aires est en effet plus virtuelle que réelle. Cette situation entraîne un manque de connaissance mutuelle qui devient manifeste lors des rares rencontres réelles, notamment lorsque Deretni envoie des volontaires internationaux depuis l'Espagne pour travailler quelques mois dans des centres scolaires. Entre volontaires internationaux de Deretni et acteurs locaux des centres scolaires, il apparaissait une certaine méfiance, une certaine incompréhension réciproques qui aboutissaient parfois à des heurts et des conflits. La réelle découverte de l'Autre conduisait à des tensions qui ne pouvaient pas être résolues. Les volontaires de Deretni inspirés pour la plupart par la doctrine du catholicisme social critiquaient l'engagement radical et révolutionnaire de beaucoup d'acteurs locaux qui se disaient péronistes³, d'extrême gauche, athées et anti-confessionnels. A leur tour, les éducateurs locaux estimaient que les discours et les pratiques des volontaires de Deretni étaient des formes de prosélytisme religieux. Ils étaient associés à des néo-colonisateurs qui étaient venus tout contrôler dans les villas.

Même si Internet s'est largement démocratisé, ce ne sont pas tous les secteurs de la société qui ont les moyens de l'utiliser. En tant que ressource, comme n'importe quelles autres ressources, certains acteurs sociaux peuvent l'acquérir et d'autres non. Elle est à l'origine d'une division

3 Le péronisme est souvent considéré plus comme un mouvement politique qu'un parti en Argentine à cause notamment de l'extrême hétérogénéité des étiquettes politiques conventionnelles de ses membres: Elles vont en effet de la droite à la gauche en passant par les centres et les extrêmes en fonction de la lecture particulière qu'ont ses militants du

supplémentaire dans les sociétés, entre les acteurs qui l'ont et ceux qui ne l'ont pas, entre ceux qui sont visibles par son biais et ceux qui ne le sont pas et restent dans l'oubli, entre ceux qui peuvent s'intégrer dans les réseaux mondiaux et ceux qui sont davantage exclus, entre ceux qui peuvent accéder à de nouvelles ressources et se développer et ceux qui sont mis de côté. Internet est une ressource qui n'est pas accessible pour tous. Son acquisition et sa consommation sont un « avantage comparatif ». Son mode d'appropriation suit en grande partie les lois du marché, les règles d'appropriation privative capitaliste, la rencontre « naturelle » entre l'offre et la demande, sous-entendue solvable, ce qui élimine les nombreuses demandes qui ne le sont pas. Ici, Internet est un bien de consommation comme un autre, il redevient un signe du capitalisme global qui va en contre des mouvements sociaux et politiques qui le dénoncent.

Marcelo qui est membre de La Caña travaille aussi dans un atelier de forge, *La Casa Popular de los Trabajadores* (La Maison Populaire des Travailleurs), une petite coopérative qu'il a montée avec deux autres compagnons et qui se situe dans la Villa Lugano, un quartier périphérique à l'ouest de Villa Soldati. Il est très engagé politiquement et il est, comme beaucoup d'autres acteurs locaux, péroniste et d'extrême gauche. Tous les matins, dans son atelier qui dispose d'un ordinateur fixe et d'Internet, il s'informe sur l'actualité. Il estime que ceci est indispensable lorsque l'on veut faire de la militance politique. Cependant, il est le seul parmi les membres *villeros* (habitants de la villa) de La Caña à disposer d'un ordinateur et d'Internet. Il n'y en a pas non plus au sein de ce dernier centre scolaire. Les relations entre Deretni et La Caña par Internet sont assurées en fait par les étudiants membres de cette dernière et qui vivent à l'extérieur des villas, dans des quartiers des classes moyennes et plus aisées.

L'accès à Internet en Argentine est encore limité, comme dans beaucoup d'autres pays d'Amérique Latine et dans les pays dits du « Sud », alors qu'en Espagne, comme dans le reste de l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique, l'accès a été généralisé. Internet devient un signe supplémentaire des inégalités socio-économiques entre les sociétés dites du « Nord » (les sociétés occidentales) et celles dites du « Sud » (les autres sociétés), inégalités qui se reflètent entre mouvements sociaux du « Nord » et ceux du « Sud ». Loin de les résorber, on retrouve donc à travers la consommation d'Internet les divisions traditionnelles en termes de richesse (économique et matérielle) entre le « Nord » et le « Sud », et au sein même de ce dernier. Dans l'ère de l'information et de la communication, celles-ci, quels que soient les supports, sont devenues une marchandise centrale. L'un des piliers de la globalisation du capital qui la rend possible sont les nouvelles technologies de l'information et de la communication dans lesquelles Internet occupe une

place essentielle. Par ailleurs, les dynamiques de capitalisation dans les mouvements sociaux, avec l'aide d'Internet, mettent ces derniers devant le problème de la marchandisation des êtres et des choses en leur sein, processus contre lequel la plupart des mouvements sont en principe opposés. La globalisation « depuis la base » et à partir d'Internet se trouve donc être dans ces circonstances relativement compromise.

CONCLUSIONS

Internet génère du capital social, favorise le débat démocratique, crée des ressources qui servent l'activisme politique des mouvements sociaux contemporains, activisme qui se mêle à la construction et à la diffusion identitaire et culturelle de ces derniers.

Cependant, Internet, s'il est inéluctablement un élément fondamental des mouvements sociaux contemporains pour l'activisme politique, ne peut être toute la militance politique. La cyber-militance doit accompagner la réelle-militance. Elle est un complément nécessaire mais elle n'est pas une fin en soi parce que la cyber-militance seule peut facilement déboucher sur la non-militance, d'autant plus qu'Internet est une marchandise qui n'est pas encore accessible pour tous. Nous avons donc ici une contradiction dialectique, ce dernier concept étant pris dans le sens de mouvement de la réalité. La cyber-militance ou la militance virtuelle renforce la militance réelle, peut la rendre possible en la précédant et en la suivant, mais la militance virtuelle peut aussi produire paradoxalement la négation de la militance, sa « mort », si elle existe sans aucune militance réelle. La militance virtuelle peut être le principe premier d'un point de vue temporel, elle doit en effet préexister à la militance réelle pour rendre cette dernière encore plus effective, mais elle devient un principe secondaire d'un point de vue de l'importance de la dimension militante. En effet, ce qui compte en premier, c'est la dimension réelle de l'activisme politique, seule capable de véritablement produire les effets et les changements attendus par ses membres.

BIBLIOGRAPHIE

CLARK, John, 2003, *Worlds Apart: Civil Society and the Battle for Ethical Globalization*. Bloomfield, CT, Kumarian Press.

CULLEN, Pauline P., 2005, « Conflict and Cooperation within the Platform of European Social NGOs ». Dans Bandy Joe et Smith Jackie (eds), *Coalitions Across Borders: Transnational Protest and the Neoliberal Order*, Maryland, Rowman & Littlefield Publishers Inc., p.71-94.

MASSE, Cédric, 2007, *Les organisations non gouvernementales face aux gouvernants. Les rapports majeurs des ONG avec l'ONU, la Banque Mondiale et la Commission Européenne*. Paris, Editions Le Manuscrit.

_____, 2005, « El papel de las organizaciones no gubernamentales en los “ Países del Sur ”: El caso de una ONG de desarrollo española en América Central ». Dans Bretón Solo de Zaldívar Víctor et López Bargados Alberto (coord.), *Las ONGS en la reflexión antropológica sobre el desarrollo y viceversa. Perspectivas africanas y latinoamericanas*, Sevilla, FAAEE, Fundación El Monte, Asana, p. 39-51.

MAYO, Marjorie, 2006, *Global Citizens: Social Movements and the Challenge of Globalization*. Londres, NY, Zed Books, Toronto, CSPI.

MCLUHAN, Marshall Herbert, 1968, *Pour comprendre les médias*. Paris, Seuil.

MEIKSINS WOOD, Ellen, 1996, « Modernity, Postmodernity, or Capitalism? ». *Monthly Review*, Juillet-Août, p.21-39.

MINKOFF, Debra, 1997, « Producing Social Capital : National Social Movements and Civil Society ». *American Behavioral Scientist*, 40(5), p.606-619.

MORRIS-SUZUKI, Tessa, 2000, « For and Against NGOs. The Politics of the Lived World ». *New Left Review*, 2, Mars-Avril, p.63-84.

OLASEINDE, Arigbede Makanjuola, 2004, *Composing a new Song: Stories of Empowerment from Africa*. Londres, Avondale, Kampala, Commonwealth Foundation, Weaver Press, Fountain Publishers.

POPPLER, Keith et SHAW, Mae, 1997, « Social Movements: Re-asserting “Community” ». *Community Development Journal*, Vol.32, N°3, Juillet, p191-198.

PUTNAM, Robert, 1995, « Bowling Alone: America's Declining Social Capital ». *Journal of Democracy*, 6(1), p.65-78.

_____, 1993, *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*. Princeton, NJ, Princeton University Press.

SCHULER, Douglas et DAY, Peter (eds), 2004, *Shaping the Network Society. The New Role of Civil Society in Cyberspace*. Cambridge, Londres, The MIT Press.

SMITH, Jackie, 1998, « Global Civil Society ? Transnational Social Movement Organizations and Social Capital ». *American Behavioral Scientist*, Vol. 42, N°1, Septembre, p.93-107.

TOCQUEVILLE, Charles-Alexis-Clérel de, 1951 [1835 et 1840], *De la Démocratie en Amérique*. Paris, Gallimard.